

En Espagne, mœurs, coutumes, monuments, tout est encore comme du temps des Maures. Le langage lui-même, tout en se perfectionnant lentement à l'instar des idiomes modernes, n'a pas sensiblement changé; à ce point que le langage en usage du temps du Cid est encore, à l'heure qu'il est, compris des habitants, de telle sorte que, si c'est chez les Bretons et les Gallois qu'il faut aller étudier les derniers vestiges du celtique, c'est en Espagne, par contre, qu'il faut aller pour se faire une idée de notre vieux roman. (1) Un jour, Lopez de Vega, le poète populaire, mû par un caprice d'artiste, s'amuse à écrire deux comédies dans le style des plus anciens monuments de la langue espagnole; il les donne au théâtre, et elles ne sont par moins admirées, pas moins applaudies, que si elles eussent été écrites dans la langue généralement parlée.

Le mot roman, *romanc*, est encore fréquemment employé par les Espagnols, pour désigner leur langue nationale. Ecrire en roman, *hablar romanc*, *romancear*, se prend également pour écrire en espagnol ou en langue vulgaire. Au xviii^e siècle c'était l'espagnol qui avait le privilège d'être le langage à la mode à la cour de France. Le cardinal de Richelieu, dans la conversation, quand il ne trouvait pas l'expression assez vive, assez énergique, employait volontiers le mot espagnol correspondant.

Le père Bouhours, dans son livre remarquable sur *L'art de bien penser*, subissant l'engouement du moment, cite volontiers des fragments de poètes espagnols, comme exemples de finesse et d'élégance. Testi, qui est l'Horace des Italiens, comme le Tasse en est le Virgile, voulant renchérir encore, va jusqu'à dire que, depuis que Lopez est

(1) En outre du *dj* et du *tch* communs à l'espagnol et à l'italien, certaines de nos localités ont encore conservée l'aspiration particulière du *j* ou *jota* espagnol. A Saint-Didier-sous-Riverie, par exemple: *Janetta*, *Bajord*, *La j'asserandire*, *Larojassi*, se prononcent *Haneita*, *Bahord*, *Hasserandire*, *Larahassi*.